THÉATRES ET CINÉMAS

MUSIQUE ET CINÉMA

(*Suite de la page* 4, *colonne* 7.)

De la locomotive d'Honegger au balais de *l'Apprenti sorcier* en passant par *les Sirènes* de Debussy ou la *Danse macabre* de Saint-Saëns, on peut aisément imaginer de quels décors fabriqués, de personnages conventionnels s'encombrerait le chemin!

J'ajoute qu'un des points qui retenait le compositeur, il y a peu de temps encore, dès son entrée au studio, me semble dépassé aujourd'hui par l'évolution des moyens d'enregistrement. Quel souci — bien plus, quelle terreur! — était alors pour nous le « micro ». les déformations du micro, le choix, pour le micro, de tels instruments plus ou moins heureux. Tout n'est pas encore, hélas! parfait dans ce domaine si délicat, si dangereux. Mais on peut prévoir la fin du supplice, affirmer que toute musique *bien écrite* doit fatalement *bien sonner*. Les chances de telles pages demeureront certes liées à pas mal de choses. Avant tout, cependant, à la clarté des lignes mélodiques, à la netteté de l'écriture harmonique. Notez que jusqu'à présent une des plus éclatantes réussites de la musique enregistrée a été l'*Opéra de quatre sous* de Kurt Weill, partition conçue pour la scène, adaptée assez arbitrairement parfois à l'écran. Mais son étonnante simplicité d'expression, la vigueur et la franchise de son instrumentation ont fait merveille dès que l'image s'y est superposée. Je suis bien certain que l'orchestre de Mozart, par exemple, donnerait les plus charmants résultats alors que la complexité de telles œuvres si à la mode hier encore leur serait ici un cruel handicap.

Mais on ne peut tout dire, et si vite, sur un tel sujet. Travaillons pour le cinéma. Souhaitons, une fois de plus, que ce travail ne demeure pas tout à fait inutile. La musique n'y perdra rien. Les producteurs de films, il faut bien l'espérer, non plus.

Georges Auric.

M. LOUIS BEYDTS

Il n'y aurait rien à ajouter aux déclarations de Jacques Ibert et d'Arthur Honegger qu'*Excelsior* a enregistrées la semaine dernière, s'il n'était peut-être nécessaire de signaler une fois de plus que la musique légère est aussi mal traitée au cinéma que sa grave sœur aînée la musique sérieuse.

Le compositeur est ici (comme ailleurs, hélas! trop souvent) le collaborateur le plus méprisé. Encore l'appellation de « collaborateur » ne lui convient-elle pas, tellement son initiative semble accessoire à la plupart des producteurs et des metteurs en scène. Quand le « gag » le plus insipide du plus funèbre des comiques (ne cherchez pas) suscite le même respect béant qui fit se prosterner Moïse sur les pentes du Sanaï, il apparaît que les idées du musicien sont complètement négligeables. Aussi ne lui demande-t-on pas de les exprimer, car, ne lui laissant même pas le temps de les concevoir, on se borne le plus fréquemment à lui commander par téléphone le tango ou le fox-trott qu'il devra « livrer » le lendemain.

Et puis, il faut faire « populaire ». Comme si l'on pouvait « faire » populaire! S'il est des airs simples et cordiaux auxquels le cœur de la foule aura bientôt donné des ailes, il existe aussi des musiques élégantes et sensibles qui gardent, à travers le crible des années, leurs irrésistibles vertus. Pendant ce temps, combien de flonflons bassement concertés, incapables de franchir les limites du tréteau ou de l'écran, auront, dans le sens fatal du mot, expiré sur les lèvres de leurs interprètes!

Pour être assurée de séduire, la musique n'est pas obligée de se commettre; les femmes les plus désirées n'ont pas, forcément, les dessous les moins propres. Pourquoi le cinéma, dans l'ordre musical, reste-t-il si souvent insensible aux parfaits et fructueux exemples qui, reconnaissons-le loyalement, nous viennent pour la plupart de l'étranger?

Sans doute faudrait-il, pour qu'il s'attachât avec plus de circonspection à rechercher la qualité d'un art qui est son inestimable adjuvant, que le cinéma changeât bien des hommes et modifiât bien des mœurs. Car il y a les combines, dont Honegger parlait l'autre jour... Vous savez bien, mon cher Arthur, vous qui avez choisi, qu'on doit choisir entre elles et la musique, et que celui qui eut assez de persévérante foi pour apprendre l'une répugera toujours au triste courage de se familiariser avec les autres.

Louis Beydts

LES compositeurs Honegger, Milhaud, Ibert, Auric, Delannoy et Beydts viennent d'exposer pour Excelsior *leurs espoirs cinématographiques, leurs idées, leurs attentes... et leurs déceptions.*

Ils sont optimistes, certes. Ils espèrent tout d'un art qui peut varier à l'infini sa forme nouvelle et qui peut reproduire indéfiniment aussi les images et les sons.

Mais que de difficultés, de luttes et de patience nécessite l'honnête réalisation d'un bon film !

Difficultés du travail en commun : les metteurs en scène admettent mal, encore, la collaboration effective du musicien. Son rôle actuel est de second plan. Il n'intervient pas dans le montage du film. On lui commande — après — quelques petits airs pour agrémenter les images.

Difficultés de choix ; on préfère, en général, aux compositeurs connus — même de musique légère — des musiciens moins exigeants, moins encombrants.

Difficultés techniques aussi : on connaît fort bien la sensibilité du micro et les orchestrations qui lui sont favorables, mais les essais ne sont faits qu'à la hâte...

N'empêche, l'avenir est là. Rien ne peut le limiter désormais. Il n'est plus de problèmes techniques qui ne soient en partie résolus. Les photos sont souvents parfaites, l'enregistrement se perfectionne de jour en jour. L'utilisation de la musique progresse à chaque film. Elle accompagne, encadre, accentue, souligne, et passe au premier plan. Nul ne doute que l'on pourra établir un jour les rapports exacts entre le rythme auditif et le rythme visuel.

Le choix des compositeurs ne devrait présenter aucune difficulté. Ces compositeurs existent. Ils ont prouvé, par leurs œuvres, qu'ils sont de grands musiciens. Leurs opinions attestent qu'ils sont ardemment dévoués à la grande cause du cinéma.

M. H.-BERGER.

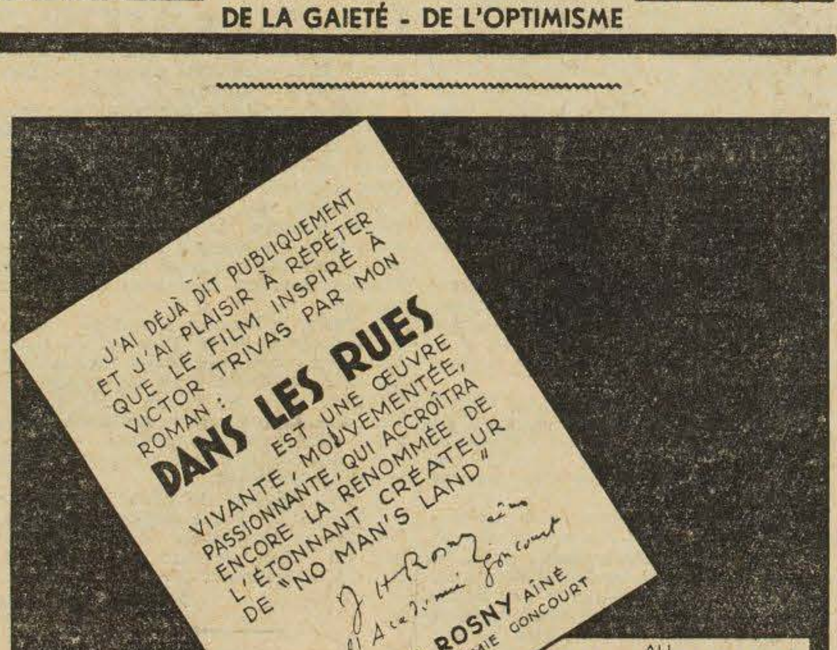
ON RIT... avec
LE GRAND SOIR...
(To Night's the Night) de Monty Banks
et un LAUREL et HARDY
au
STUDIO 28 10, rue Tholozé (Marc. 36-07). T.L.J., 3 h., 9 h.

3e semaine
MARIGNAN-PATHÉ
LE SEXE FAIBLE
EST un succès triomphal !

Paramount
Simone Berriau de l'Opéra-Comique
Robert Burnier
Dranem
Ciboulette

CONQUERORS
ERMITAGE CLUB des URSULINES
THEATRE PATHE NATAN 72 CHAMPS ELYSEES TELEPH. ELY. 15 71
TOUS LES JOURS MAT. 15 H SOIR. 21 H SAMEDI DIMANCHE FETE & MATINEES

MAX LINDER - PATHE
EN EXCLUSIVITÉ
UN FILM DE JACQUES DE BARONCELLI
d'après le chef-d'œuvre d'ERCKMANN-CHATRIAN
L'AMI FRITZ
avec
SIMONE BOURDAY LUCIEN DUBOSQ DE LA COMÉDIE FRANÇAISE MADELEINE GUITTY
ET CHARLES LAMY
L'OPINION DE LA CRITIQUE :
LE JOURNAL du 22-9-33 - ANTOINE :
« L'AMI FRITZ restera un très bon film ».
AMI DU PEUPLE du 22-9-33 - P. OGOUZ :
« L'AMI FRITZ s'impose à la fois comme une leçon et comme un modèle ».
MARIANNE du 4-10-33 - André ROBERT :
« Après la MATERNELLE, voici un nouvel exemple de la possibilité de produire de bons films français ».
DE LA GAIETÉ - DE L'OPTIMISME


J'AI DÉJÀ DIT PUBLIQUEMENT ET J'AI PLAISIR À RÉPÉTER QUE LE FILM INSPIRÉ À VICTOR TRIVAS PAR MON ROMAN : DANS LES RUES EST UNE ŒUVRE VIVANTE, MOUVEMENTÉE, PASSIONNANTE, QUI ACCROÎTRA ENCORE LA RENOMMÉE DE L'ÉTONNANT CRÉATEUR DE "NO MAN'S LAND"
J. H. Rosny
J. H. ROSNY AÎNÉ DE L'ACADÉMIE GONCOURT
AU MOULIN-ROUGE PATHÉ-NATAN
SUR SCÈNE LUCIENNE BOYER

LA CIGALE-CINÉMA
Gd ORCHESTRE et ATTRACTIONS
LAUREL & HARDY
FRA DIAVOLO
Sur scène : LACOSTE et LES OLAFS
T. L. J., MAT., 14 h. 30. T. Botz. 67-60

CONFÉRENCES

A L'UNIVERSITE DES ANNALES

L'Université des Annales rouvre ses portes lundi 20 novembre avec un programme plus éclatant que jamais. Le succès qui l'accueille est tel que presque toutes les séries de conférences doivent être redonnées.

Voici le programme de la première semaine :

Lundi 20 novembre, à 3 heures. Histoire. La Société et la Vie sous la Troisième République (1889-1900). **La Fameuse Affaire des décorations**, conférence par Me **HENRI-ROBERT**, de l'Académie française, ancien bâtonnier.

Cette conférence sera répétée mardi, à 5 heures.

Mardi 21 novembre, à 3 heures. Littérature. Peints par eux-mêmes, d'après leurs mémoires, lettres ou journal. **« Le Mémorial » de Napoléon. L'Empereur tel qu'il m'est apparu à Sainte-Hélène**, conférence par **M. OCTAVE AUBRY.**

A 5 heures, conférence répétée de **Me HENRI-ROBERT.**

Mercredi 22 novembre, à 3 heures. **Le cercle de famille : I. La rencontre... Lui, Elle... Le couple dans la société moderne**, première des cinq conférences de **M. ANDRE MAUROIS.**

A 5 heures, cette conférence sera répétée.

Mercredi 22 novembre, à 9 heures. Inauguration des CONFERENCES DU SOIR. Cinq conférences de M. EDOUARD HERRIOT (hors série). Regards sur le monde. Le passé et le présent. (Location ouverte à toutes places.)

A 9 heures du soir : 1re des cinq conférences : Mon voyage chez les Bulgares. Hier. Aujourd'hui. Ce que j'ai vu, conférence par M. EDOUARD HERRIOT, ancien président du Conseil.

Jeudi 23 novembre, à 2 h. 45 précises. Gala de musique. **La danse et son génie**, conférence par **M. GUY DE POURTALES**, avec le concours de la célèbre **ARGENTINA.**

A 5 heures, cette conférence sera répétée avec le même programme.

Vendredi 24 novembre, à 3 heures. Confidences d'auteurs. **Inspirations méditerranéennes**, conférence par **M. PAUL VALERY**, de l'Académie française, avec l'éminent concours de **M. JACQUES COPEAU.**

A 5 heures, cette conférence sera répétée avec le même programme.

Pour tous renseignements et location, s'adresser : 5, rue La Bruyère, à Paris. « **CONFERENCIA** » publie les cent conférences de la saison. Service des abonnements, même adresse.

THÉATRES

LES GALAS DU PALAIS DES BEAUX-ARTS A BRUXELLES

Plusieurs œuvres d'auteurs français y seront interprétées.

BRUXELLES, 9 novembre. — La cinquième saison des galas de comédie, organisée dans le cadre du Palais des Beaux-Arts, sera particulièrement brillante.

Elle débutera par une pièce d'auteur belge qui tient en ce moment même l'affiche à Paris : *Milmort*, de Paul Demasy. Puis, la Société des spectacles et conférences donnera *l'Otage*, de Paul Claudel, avec Eve Francis ; *la Francerie*, de Paul Reynal, avec ses créateurs de la Comédie-Française : Marie Bell et Jean Yonnel ; *Liebelei*, de Schintzler, avec Georges et Ludmilia Pitoëff. Enfin, Pierre Fresnay et la Compagnie des XV créeront le *Don Juan*, d'André Obey.

Notons que la Société des spectacles et conférences donnera à la célèbre troupe du théâtre artistique juif de Wilna l'occasion de se produire en public.

Artistes de comédie, chanteurs, mimes et danseurs révéleront de nouvelles formules dans les décors mêmes de la troupe et interpréteront deux œuvres : une pièce religieuse et une comédie du Théâtre Meyerhold, de Moscou.

Pour le réveillon, Clotilde et Alexandre Sakharoff réaliseront un programme entièrement nouveau, et Max Reinhardt donnera en janvier *le Serviteur des deux maîtres*, de Carlos Goldoni.

Saison des plus chargées et que ne manqueront pas d'animer tous les amateurs d'art en Belgique et les nombreux membres de la colonie française de Bruxelles. — DIDIER DARTEYRE.

Aujourd'hui

— *A l'Opéra, à 20 heures, reprise de* Vercingétorix, *drame musical de M. Canteloube, sur le poème de MM. Etienne Clémentel et J.-H. Louwyck. (MM. Georges Thill, Pernet, Singher, Le Clézio, Ascani ; Mmes Nespoulous, Lawrence, Lapeyrette.) Orchestre : M. Ruhlmann.*

— *Au Vieux-Colombier, à 20 h. 30, première représentation de* la Polka des chaises (Musical chairs), *pièce en trois actes et cinq tableaux de Ronald Mackenzie, traduction de MM. Benjamin Crémieux et Georges Pitoëff (MM. Georges Pitoëff, Emile Drain, Henry Roger, Louis Salou ; Mmes Ludmilla Pitoëff, Agnès Capri, Esther Kiss, Nora Sylvère).*

A l'Opéra. — La reprise d'*Elektra*, de Richard Strauss, est fixée au vendredi 17 novembre. Le même soir aura lieu la première représentation de *Rosalinde*, ballet de M. Henri Hirschmann, scénario de M. P.-B. Gheusi.

A la Comédie-Française. — A la matinée gratuite de demain, M. Georges Le Roy et Mme Segond-Weber interpréteront *l'Eternelle Présence*. Des poèmes seront dits par: MM. Jean Hervé (André Lamandé), Maurice Donneaud (Lucien Rolmer-André Viot), et *Polyeucte* sera joué par MM. Albert Lambert, Georges Le Roy, Jean Hervé, Dorival, Chambreuil, Robert Vidalin, Jean Valcourt ; Mmes Colonna Romano, Madeleine Fabre (pour la première fois dans le rôle de Stratonice).

— Sont affichés pour le vendredi 17 novembre : *Manon* ; pour le samedi 18 : *Carmen* ; et pour le dimanche 19, en matinée : *Mignon*; en soirée: *les Contes d'Hoffmann.*

— Sont affichés pour lundi soir et jeudi en matinée : *Andromaque, la Madone à l'Etoile* ; pour mardi et jeudi soir : *la Madone à l'Etoile, la Mégère apprivoisée* ; et pour mercredi : *la Paix chez soi, le Duel.*

A l'Opéra-Comique. — Les principaux rôles de *Mireille* seront chantés à la matinée gratuite de demain par Mlle Bellan, MM. Claudel, Charles Paul, Baldous.

— Dimanche, en matinée, Mme Segond-Weber jouera le rôle d'Agrippine dans *Britannicus.*

A l'Orphelinat des Arts. — Le comité de l'Orphelinat des Arts vient de procéder à la formation annuelle de son bureau. Mlle Rachel Boyer a été élue par acclamations présidente de l'œuvre à laquelle elle apporte depuis si longtemps son dévouement. Mme Emile Fabre et Mme Paul Desmarais sont renommées vice-présidentes. Mlle Lucy Arbell, de l'Opéra, a été élue trésorière. Mme Bellivier, trésorière adjointe. Mme Sauton, secrétaire. Le comité a également élu au comité d'action de nouveaux membres : Mmes Pierre Chanlaine, Roland Dorgelès, Dupont-Foiret, Louis Forest, Lévy Despas et Elvire Popesco. L'Orphelinat des Arts a en ce moment dans son établissement de Courbevoie quatre-vingt-treize enfants, filles et garçons, qui sont élevés gratuitement jusqu'à dix-huit ans.

Le Salon du Théâtre. — Ainsi que nous l'avons annoncé, le Salon du Théâtre aura lieu à la Maison de France, 101, avenue des Champs-Elysées, du 18 novembre au 1er décembre, tous les jours, de 10 heures à midi et de 14 heures à 18 heures. Prix d'entrée : 2 francs. Une tombola au profit de la caisse de secours de l'Union des Artistes, comportant de nombreux lots, œuvres d'artistes, dons divers (chaque carnet de 20 billets comportant au moins un numéro gagnant) sera tirée le 1er décembre. On trouvera des billets de tombola soit au siège de l'Union des Artistes, 7, rue Monsigny, soit au Salon du Théâtre. Prix du billet : 5 francs.

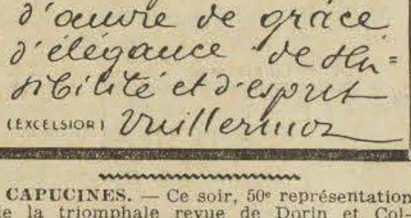
PETITES NOUVELLES

— Dimanche, à 11 h. 15, en l'église du Saint-Sacrement, 222, faubourg Saint-Honoré, messe de l'Union catholique du théâtre, avec sermon par le R. P. Padé. Récital d'orgue par M. Philippe de Brémond d'Ars.

BRICHANTEAU.

GAITE-LYRIQUE. — Demain samedi, à 14 h. 45, matinée supplémentaire : **le Pays du sourire**, l'inépuisable succès, avec le fameux ténor Willy Thunis.

ATHENEE. — **Prière pour les vivants**, la célèbre pièce de Jacques Deval, sera donnée demain et après-demain, en matinée et en soirée.


MATINÉE Samedi 11 Dimanche 12
LA DEMOISELLE DE MAMERS AU PALAIS ROYAL

EMPIRE. — Demain samedi (fête de l'Armistice) et après-demain dimanche, matinées à 14 h. 30 du triomphal succès : **Deux sous de fleurs**, l'opérette-féerie, avec Rita Georg, Ch. Friant et Dranem, les soixante Max Rivers Girls, A. Dubosc et J. Noguero.

BOUFFES-PARISIENS
« O mon bel Inconnu » de Sacha Guitry et de Reynaldo Hahn est un petit chef-d'œuvre de grace d'élégance de sensibilité et d'esprit
(EXCELSIOR) Vuillermoz

CAPUCINES. — Ce soir, 50e représentation de la triomphale revue de Dorin et Colline : **Drôle d'époque.** Ch. Lysès Pauley avec les auteurs en tête de la distribution. Samedi (armistice) et dimanche, matinées à 15 heures.

MUSIQUE

Société J.-S.-Bach. — Ce soir, à 21 h., à l'église de l'Etoile : *Actus tragicus* (J.-S. Bach), *Requiem* (Fauré), etc. Soli, orgue, chœurs et orchestre sous la direction de M. Gustave Bret.

La musique au Salon d'Automne. — Cet après-midi, au Grand-Palais, à 15 heures, première séance organisée par M. A. Parent. Œuvres de Magnard, Rollinat, Gaillard, J. Martin et Ph. Gaubert, interprétées par Mmes Marthe Dion, Bergeron, Lucy Rolland et M. Chrismens. Le prix d'entrée au Salon donne droit d'assister aux séances musicales.

SALLE DEBUSSY-PLEYEL. — Ce soir, 21 heures, causerie sur « l'Enseignement psychologique », par le pianiste M. Servais. Exemples d'élèves et leçons publiques. Débuts de deux élèves. Entrée : 3 francs.

LES THÉS de la MALMAISON
Hôtel George-V
Aujourd'hui, à 16 h. 30, INAUGURATION
Musique ancienne et moderne
Bela Pustay - Alix Auburtin
Elemer Pustay - Germaine Thyssens
Marcelle Gaudais

Vendredi 10 novembre Gala de DANSE «Blanc et Noir»
Théâtre Champs-Élysées 21 h. (Delg.)
JEAN FERAL
FAZIL-BENGA
Rosita CÉRÈS -- Jacq. ELSANE
Places de 5 à 50 francs

MUSIC-HALLS ET DIVERS

INAUGURATION PARISIENNE

Sous le Moulin-Rouge, un nouveau cabaret dansant-music-hall a été inauguré dans la nuit de mercredi à jeudi. Ce fut une inauguration bien parisienne, puisqu'on y retrouvait tous les habitués de ce genre de cérémonies, avec quelques autres dont les vestons clairs et les robes plus que modestes voisinaient sur la piste du dancing avec des habits impeccables et toilettes du soir à la dernière mode.

Placé sous le vocable de « Côte d'Azur », cet établissement justifie son titre par des plantations qui bordent le couloir menant à l'entrée ; par les vagues de la Méditerranée qui ondulent doucement tout à fait au fond de la salle, sous un ciel bleu que parcourent, de temps à autre, de blancs nuages.

Dès minuit, la salle était comble et il semblait impossible d'y caser les nouveaux arrivants. Mais la compressibilité humaine est infinie, et Raoul — tout le monde connaît Raoul — trouvait le moyen de faire caser tables et chaises supplémentaires là où il était périlleux de passer sans risquer de faire des malheurs.

Serrés comme dans un compartiment de métro aux heures d'affluence, les danseurs tentaient d'esquisser quelques pas sur la piste surélevée, à eux réservée.

Roulement de tambour. Les attractions vont commencer. C'est le spirituel chansonnier Jean Marsac qui les présente, se faisant applaudir lui-même dans plusieurs de ses chansons. La mer a disparu derrière un rideau. Les Midnight Girls se trémoussent avec ensemble et précision. Puis Roger Lacoste imite Hal Shermann. Les duettistes Richard et Carry font apprécier leur agréable talent et le merveilleux trio de danseurs acrobatiques Desty, Delso et Robert's renouvelle ses prouesses.

Après ces numéros, qui passent trois fois au cours de la nuit, les amateurs de danse furent autorisés à remonter sur la piste.

Et la fantaisie qui avait présidé au rangement des vêtements confiés au vestiaire prolongea d'une bonne demi-heure supplémentaire le séjour en ce lieu. — ROGER COUSIN.

Aujourd'hui

— *A la Gaîté-Studio d'Art Comique, à 20 h. 45, première représentation de* le Matelot Cartahut, *fantaisie-opérette burlesque de MM. Gabriel Timmory et de Marsan.*

Au Cirque Médrano. — Le programme qui débute ce soir comporte, outre les groupes clownesques de ce cirque, la fantaisiste Maria Valente ; les Walkmir, acrobates aériens ; les fantaisistes Menciassi Bros et leur chameau comique ; les deux Silvas, acrobates ; Judex, dans son numéro de tir ; les Marcellos ; des danses parodiques ; la cavalerie de M. Ernest Schumann.

Livre d'or de Cécile Sorel. — « Sorel, vous planez sur notre époque comme un trophée de victoire. » (Clemenceau.) « Vous êtes la plus courageuse et la plus grande artiste de France. » (Maréchal Foch.) « A la plus grande, toute mon admiration. » (Maréchal Lyautey.) « Comédie-Française, Cécile Sorel est la plus noble colonne de ton édifice. » (Emile Faguet.) « Cécile Sorel, tu portes tout l'esprit de la France dans ta tête, tout son esprit dans ta traîne. » (Maurice Barrès.) « Et voilà, dit Colette, Cécile Sorel sacrée reine du music-hall comme elle l'était du théâtre classique, faisant triompher **Vive Paris**, la nouvelle et sensationnelle revue du Casino de Paris, le plus beau spectacle qu'on puisse voir, un spectacle digne de Paris. » (P. Varenne, *Paris-Soir*). — Ray Ventura et ses collégiens accompagnent tout le spectacle et triomphent. Le Casino de Paris bat le record de recettes de tous les théâtres de Paris.

COUCOU. — J. Rieux, Charley, Souplex, Gabriello, Marsac, Monelly, et la revue **Coucou, v'là Toto!** Demain, grande matinée à 15 heures, avec toute la troupe.

CABARETS

~ AUJOURD'HUI ~
THÉ DE GALA
pour la rentrée de l'orchestre brésilien
ROMÉO SILVA
Orchestre Tango SALVADOR PIZARRO
ROBINSON
16, rue Volney, 16
Thé 15 francs, de 17 heures à 20 heures

LE CARLTON
THE DANSANT
Tango Manuel PIZARRO
JAZZ FRED ADISON
119, avenue des Champs-Elysées

PROGRAMME DES SPECTACLES

En matinée :

Alhambra, 14 h. 30; **Alcazar**, 15 h.; **Européen**, 15 h.; **Agriculteurs, Apollo, Artistic, Aubert-Palace, Bonaparte, Boulvardia, Caméo, Carillon, Champs-Elysées, Cigale, Colisée, Courcelles, Edouard-VII, Ermitage, Gaumont-Palace, Gaumont-Théâtre, Impérial, Lord-Byron, Lutétia, Madeleine, Marignan, Marivaux, Max-Linder, Montparnasse, Moulin-Rouge, Olympia, Omnia, Pagode, Panthéon, Paramount, Raspail-216, Rex, Royal, Studio-Caumartin, Studio-Diamant, Studio-Etoile, Studio-28, Ursulines, Washington**, même spectacle que le soir ; **Hôtel George-V**, thé de la Malmaison.

En soirée :

THÉATRES

Opéra, 20 h., *Vercingétorix.*
Com.-Française, 20 h. 45, la *Belle Aventure.*
Opéra-Comique, 20 h. 15, *les Noces de Figaro.*
Odéon, 20 h. 45, *le Poussin; Tempête sur les côtes.*
Th. Nat. Pop. (Trocadéro), 20 h. 30, *la Vivandière.*
Albert-Ier, 20 h. 45, *Jeunesse oblige.*
Alhambra, 20 h. 30, *Fleur d'Hawaï.*
Ambassadeurs, 21 h., *Maria.*
Ambigu, 20 h. 45, *Au pays du soleil* (revue).
Arts, 21 h., *le Locataire du 3e sur la cour.*
Atelier, 20 h. 45, *Richard III.*
Athénée, 20 h. 45, *Prière pour les vivants.*
Bouffes-Paris., 20 h. 45, *O mon bel inconnu!*
Capucines, 20 h. 45, *Drôle d'époque* (revue).
Châtelet, 20 h. 15, *Rose de France.*
Cie Ch.-Elysées, 21 h., *M. Le Trouhadec.*
Daunou, 21 h., *19 ans.*
Déjazet, 21 h., *T'auras pas la reine.*
Empire, 20 h. 30, *Deux sous de fleurs.*
Gaîté-Lyrique, 20 h. 45, *le Pays du sourire.*
Gd-Guignol, 21 h., *le Laborat. des hallucin.*
Gymnase, 21 h., *le Bonheur*, de M. H. Bernstein
Madeleine, 21 h., *Bloch, de Chicago.*
Marigny, 20 h. 45, *Un homme du Nord.*
Mathurins, 21 h., *la Fuite en Egypte.*
Mayol, 21 h., *la Madone du Promenoir.*
Michel, 21 h. 15, *l'Amour gai.* (P. Fresnay.)
Michodière, 21 h., *Un tour au Paradis.*
Mogador, 20 h. 30, *Auberge du Cheval blanc.*
Montparnasse, 21 h., *Crime et châtiment.*
Nouveautés, 20 h. 45, *Ici, Paris!* rev. de Rip.
Œuvre, 21 h. 15, *Milmort.*
Palais-Royal, 20 h. 45, *Demoiselle de Mamers*
Porte-Saint-Martin, 20 h. 45, *La Dubarry.*
Potinière, 21 h., *les Chevaux de bois.*
Renaissance, 21 h., *Peychès et Cie, de Bordeaux*
Saint-Georges, 21 h., *3 et une...*
S.-Bernhardt, 20 h. 30, *Dame aux camélias.*
Scala, 20 h. 45, *Au pays des femmes nues.*
Studio Ch.-Elys., 21 h., *Yvette et ses enfants.*
Théâtre de Paris, 20 h. 45, *Tovaritch.*
Trianon, 20 h. 30, *Galatée; Noces de Jeannette.*
Variétés, 21 h., *l'Illusionniste* (Sacha Guitry)
Vx-Colombier, 20 h. 30, *la Polka des chaises.*

CONCERTS

Ecole Normale, 21 h., Else Rykens.
Eglise Etoile, 21 h., Société J.-S. Bach.
Gaveau, 21 h., Quatuor Kolisch.
Th. Ch.-Elysées, 21 h., Fazil et Benga.

MUSIC-HALLS ET DIVERS

Alcazar de Paris, 20 h. 45, Lys Gauty; Dinah.
Casino de Paris, *Vive Paris !* (Cécile Sorel.)
Folies-Bergère, 20 h. 30, *la Revue d'amour.*
Folies-Wagram, 20 h. 45, Marie Dubas.
Coucou, 21 h., Rieux; Charley; Souplex; Rev.
Deux-Anes, 21 h., Maurice Rostand; Revue.
Dix-Heures, 22 h., Martini, J. Rieux; Rev.
Lune-R., Dorin, Michel, Dac, Gilles et Julien.
Noctambules, 21 h. 15, *A lots, ici Pari !*
Perchoir, 21 h., *Paris en cage.*
Européen, 21 h., le chanteur popul. Georgel.
Gaîté-Studio, 20 h. 45, *le Matelot Cartahut.*
Cirq. d'Hiver, 20 h. 30, pantomime nautique.
Cirq. Médrano, 21 h., Maria Valente; Walkmir
Athénien, jeudi, soir.; sam.,dim.,m. et s., bal.
Bosphore, 22 h. 30, Charpini ; 10 vedettes.
Coliseum, thé et soirée ; Taxi-Girls.
Lido, thé ; soirée ; Venise ; Ramon Cortes.
Luna-Park, 21 h., dancing.
Pot-aux-Roses (92, C.-Elys.), m., s. Dinah; danc.
Shéhérazade, Dauvia, Richard et Carry.

CINÉMAS

Agriculteurs, *la Maternelle.* (Mad. Renaud.)
Apollo, *Chercheuses d'or.*
Artistic, *les Ailes brisées.*
Aubert-Palace, *Adieu les beaux jours.*
Auteuil-Bon-Ciné, *Danton.*
Bonaparte, *la Maternelle.* (Mad. Renaud.)
Boulvardia (42, b. B.-Nouv.), *le Droit d'aimer.*
Caméo, *Kid d'Espagne.*
Carillon, *les Croix de bois; Lidoire.*
Champs-Elysées, *Knock.* (Louis Jouvet.)
Cigale, *Fra Diavolo.* (Laurel et Hardy.)
Ciné-Opéra, *l'Adieu au drapeau.*
Colisée, *King-Kong.*
Courcelles, *Hold Your Man* (s.-titr. franç.)
Edouard-VII, *Thomas Garner.* (Sp. Tracy.)
Ermitage-Club Ursulines, *Conquerors.*
Gaumont-Palace, *Tire au Flanc*; divert. milit.
Gaumont-Théâtre, *Fra Diavolo.*
Impérial-Pathé, *Lady Lou.* (Mae West.)
Lord-Byron, *la Vie privée d'Henry VIII.*
Lutétia-Pathé, *l'Ordonnance.*
Madeleine, *le Chant du Nil.* (R. Novarro.)
Marignan-Pathé, *le Sexe faible.*
Marivaux-Pathé, *Cette vieille canaille.*
Max-Linder-Pathé, *l'Ami Fritz.*
Miracles, *Porte des Rêves; Bat. Sans-Amour.*
Montparnasse-Pathé, *Une femme au volant.*
Moulin-Rouge-Pathé, *Dans les rues*; L. Boyer.
Mozart-Pathé, *Kaspa, fils de la brousse.*
Olympia, *Teddy Partner*; attractions.
Omnia-Pathé, *Un soir de réveillon.*
Pagode, *Révolte au Zoo.*
Panthéon, *Veronika.* (Franziska Gaal.)
Paramount, *Ciboulette.*
Raspail-216, Emperor Jones (Paul Robeson)
Rex, *Cavalcade;* Sisters G.
Royal-Pathé, *Kaspa, fils de la brousse.*
Studio-Caumartin, *Back Street.*
Studio-Diamant, *Night Club Lady.*
Studio-Etoile (r. Troyon), *Symph. inachevée.*
Studio-28, *le Grand Soir;* Laurel et Hardy.
Ursulines, *Cavalcade* (vers. originale).
Victor-Hugo-Pathé, *Fra Diavolo.*
Washingt.-Magellan, *Life of Jimmy Dolan.*

UN CONCOURS ORIGINAL

Le Petit Parisien publie aujourd'hui un concours appelé à un grand succès.

L'objet de ce concours est d'adresser à un certain nombre de grandes firmes, non des illustrations publicitaires, mais des idées d'illustrations publicitaires, car il y a beaucoup plus de gens en France qui ont de l'imagination que de gens sachant dessiner.

Ce concours original est doté de 30.000 francs de prix.

Crème Mercier
Hamamélis
rend belle éternellement
En vente partout et aux Laboratoires Mercier, 41, route de Turin, Nice.

TRAITEMENT RATIONNEL de la CONSTIPATION
GRAINS DE VALS
composés d'extraits de plantes et de produits opothérapiques
Un grain au repas du soir agit la nuit sur : foie, estomac, intestin. (Résultat lendemain matin). Le flacon 4 fr. 50

LA CAGE AUX RÊVES

Grand Roman inédit

par

MAURICE DEKOBRA

22

CHAPITRE IX *(suite)*

A CECI tout simplement que je souhaite vous voir jeter le mouchoir au capitaine Armstrong. C'est à lui qu'il faut plaire. C'est sur votre séduction que je compte pour le retenir dans ma capitale le plus longtemps possible.

Concha fit une moue qui ne l'enjolivait pas. En général, elle connaissait par le menu les défectuosités de ses traits et évitait les expressions boudeuses. Elle préférait se cantonner dans le rire ou dans le tragique. Mais puisque le maharajah se récusait comme protecteur jusqu'au point de la jeter dans les bras d'un autre, il y avait peu d'inconvénients à lui montrer un visage contrarié. Et contrariée, elle l'était. Si physiquement la proposition du maharajah lui convenait mieux que ce qu'elle avait prévu en venant le rejoindre, financièrement, elle devait être moins profitable. Or, les finances de Concha étaient le point crucial de ses préoccupations.

Puisqu'on lui demandait un service, elle jugeait expédient de montrer ce qu'il lui en coûterait de le rendre. Le maharajah après tout se raviserait peut-être. Pour l'y engager, Concha se récria tristement :

— Oh ! le soleil me prie de me contenter de son ombre ?

— Chère Concha, le soleil mettra de la lumière sur cette ombre... si vous réussissez. Revenez d'ailleurs avec moi dans mes appartements, je ne vous ai pas encore montré tout ce que je désirais vous faire voir.

Cette fois, Concha n'éprouva aucune difficulté à parcourir le passage qui reliait le salon du maharajah à la terrasse. La lumière dont avait parlé l'Hindou semblait lui être un précieux stimulant. Elle avait hâte, puisqu'il s'agissait d'une affaire, d'en discuter les termes.

Le prince ne lui en donna pas le temps. La portière de tapis retombée derrière eux, il affecta à plaisir de laisser de côté le sujet d'intérêt capital qui leur restait encore à régler ensemble.

— Je suis, en vérité, un hôte déplorable ! Vous faites des centaines de kilomètres pour venir jusqu'à moi et je ne vous ai pas encore offert le moindre rafraîchissement.

Concha sourit, ironique :

— Vous m'avez offert un Anglais. N'appelez-vous pas ça un rafraîchissement, Altesse ?

— Ce n'est pas une raison, j'aurais dû considérer que le plus urgent était de vous réconforter. Pour me pardonner, il faut que vous soyez douce comme la gazelle et accueillante comme l'ombre au voyageur. Heureusement que mes serviteurs sont moins négligents que leur maître. Que préférez-vous, éblouissante amie : un thé à l'européenne ou une collation hindoue ?

— Des friandises de votre pays, Altesse. J'ai un goût si prononcé pour tout ce qui vient de votre prodigieux pays ! D'ailleurs ne vous donnez pas tant de peine, ajouta-t-elle en le voyant s'activer à sortir d'un meuble comparable à un tour de couvent une multitude d'aiguières, de confituriers, de jattes de fruits ou de crème et d'assiettes de pistaches grillées... Je ne désire pas prendre grand'choe. J'ai des soucis bien plus angoissants...

Concha Guerrero ponctua cette phrase d'un soupir.

— Oubliez-les, chère. Oubliez-les, pour me plaire. L'heure doit être toute de douceur, proclama le prince qui, installé en face de la Cubaine, faisait largement honneur aux sucreries qu'elle dédaignait.

— Ecoutez cette musique ! lui recommanda-t-il entre deux mangues confites. N'est-elle pas miraculeusement éthérée ? A vous faire oublier toutes les préoccupations de ce monde ?

— Non ! fit résolument Concha qui tenait à ne pas perdre contact avec la réalité. Au lieu de les supprimer, cette musique m'en donne de supplémentaires. Je me demande d'où elle peut venir ?

— C'est la voix de l'autre monde... répondit le maharajah avec un sourir ambigu.

Concha haussa le épaules :

— Est-ce que vous me prenez pour une petite fille ?

— Pas même pour une petite femme, chère Concha, et je vais m'empresser de vous fournir comme d'égal à égal toutes les indications que vous pourrez souhaiter. Cette musique, puisque c'est à son sujet que vous m'interrogez, est produite par mon orchestre particulier dont les musiciens sont enfermés dans une chambre attenante à celle-ci. L'acoustique de ces pièces est combinée de telle sorte que le plus léger soupir des cordes des *esradj* parvient jusqu'à nous, alors que rien de ce qui se dit ici ne peut être perçu à côté.

— Et me direz-vous aussi pourquoi tout ce luxe de précautions autour de notre entrevue ? Cette réception sans esclaves, dont vous assurez vous-même le service ?

— Pour ceci, que je vous ai déjà expliqué du reste : ce qui se conclut pour l'instant entre nous doit rester strictement entre nous !

— Alors, c'est sérieux, cette mission... extra-diplomatique ?

— Ai-je jamais fait quelque chose qui puisse me faire passer auprès de vous pour un mauvais plaisant ?

— Enfin, Votre Altesse daignera-t-elle me dire quel avantage elle voit pour moi dans une entreprise où je risque en somme toute ma réputation ?

— Concha avait eu le sang-froid de dire cela sans rire. Le prince, le plus aisément du monde, le prit sur le même ton de dignité :

— Vous y gagnerez de m'obliger, chère Concha. Et je ne suis pas un ingrat. Etes-vous un peu curieuse, dites-moi ?

— Je le suis, je l'avoue !

— Alors, voulez-vous bien approcher de ce gros meuble d'érable que vous voyez ici... C'est un meuble très vieux. Le chapiteau peut vous paraître épais... vous allez voir qu'il y a à cela de bonnes raisons. Appuyez sur l'œil du tigre à droite du bas-relief... Mais appuyez donc, ma chère ! Craindriez-vous par hasard qu'il vous griffe ?

Concha obéit.

— Oh ! fit-elle, sautant en arrière en voyant le chapiteau basculer brusquement.

— Calmez-vous, il n'y a pas de danger. Vous venez seulement d'ouvrir là une des multiples cachettes où nous autres, pauvres souverains, sommes forcés de céler quelques-uns de nos trésors. La vie n'étant pas toujours bien sûre dans nos palais...

Tout en parlant, le maharajah avait rejoint Concha devant le meuble où des tigres sculptés assaillaient des éléphants en relief.

— Cette cachette-ci... continua-t-il, renferme divers écrins. Vous allez pouvoir constater par vous-même que le contenu n'est pas négligeable.

Soulevant le couvercle, il lui montra sur un lit de velours noir des joyaux magnifiques : des colliers de perles, des parures de saphir, des tiares de rubis et de topazes et un splendide sautoir d'émeraudes et de diamants.

La Cubaine haletait comme si elle avait eu la respiration coupée. Le prince l'observait et jouissait de sa surprise. Il caressa l'épaule de sa compagne et parla, tentateur :

— Aimeriez-vous ces perles autour de votre cou ? Ou cette tiare de rubis sur votre tête ? Ou ce saphir en pendentif ? A moins que vous ne préfériez ces émeraudes ?

Concha hésitait comme un enfant devant un magasin de jouets.

— Essayons comme ces émeraudes iraient à vos épaules.

(A suivre.)

Copyright 1933 by M. Dekobra
Tous droits réservés